

Pourquoi est-il raisonnable d'être anticapitaliste

mercredi 13 mai 2009, par [BONFOND Olivier](#) (Date de rédaction antérieure : 28 avril 2009).

Sommaire

- [1. Être anticapitaliste, \(...\)](#)
- [2. Le système capitaliste \(...\)](#)
- [3. La crise à laquelle nous](#)
- [4. On ne peut pas donner \(...\)](#)
- [5. L'utopie n'est pas celle](#)
- [6. Il faut réinventer le \(...\)](#)
- [7. La lutte ne rend pas \(...\)](#)

« L'homme a toujours fait la guerre. » ; « L'homme est fondamentalement égoïste. » ; « Le capitalisme a toujours existé et existera toujours » ; « Malgré ses défauts, le système capitaliste est tout de même le moins mauvais » ; « Le capitalisme est le seul modèle qui a fait ses preuves. Toutes les autres sociétés ont abouti à des catastrophes. ». Ces affirmations, qu'on entend partout et depuis longtemps, jouent un rôle très précis : balayer d'un revers de la main tout débat sérieux, toute analyse critique et toute proposition alternative au modèle économique dans lequel nous vivons. Accepter ces affirmations nous empêche de voir l'essentiel : nous vivons dans un monde basé sur l'exploitation, la pauvreté et les inégalités.

Nous vivons aussi dans un monde qui connaît une crise globale, planétaire, sans précédent dans l'histoire de l'humanité. En nous poussant au repli sur soi et au fatalisme, ces affirmations nous empêchent également de devenir des citoyens responsables, mettant leurs énergies et leurs intelligences au service d'un projet émancipateur. Si nous voulons lutter du mieux que nous pouvons contre l'injustice sociale, il est donc nécessaire de déconstruire, combattre et dépasser ces affirmations, qui ne sont rien d'autre que des contrevérités et des idées préconçues. Il faut l'accepter, l'humanité doit trouver les moyens d'avancer concrètement dans une autre voie que le capitalisme. Ce ne sera pas facile. Le chemin sera long et parsemé d'obstacles, mais c'est la seule solution si nous voulons construire cet autre monde possible, socialement juste et respectueux de la nature. Il faut l'accepter, être anticapitaliste aujourd'hui, c'est urgent, nécessaire et raisonnable.

1. Être anticapitaliste, c'est simple, cohérent et moralement juste

Commençons par le commencement, que signifie être anticapitaliste ? Selon le dictionnaire, est anticapitaliste celui « *qui s'oppose au capitalisme* » [1]. Mais qu'est ce que le capitalisme ? C'est un modèle économique et social dont les valeurs fondamentales sont le profit, la propriété privée des moyens de production, la concurrence et la croissance économique.

En fait, être anticapitaliste, c'est très simple : cela signifie tout simplement qu'on est contre le fait que le profit, la propriété privée des moyens de production, la concurrence, l'égoïsme et la croissance économique constituent les valeurs fondamentales qui déterminent les choix de nos

sociétés humaines.

Être anticapitaliste, ce n'est donc pas du tout la même chose qu'être communiste, léniniste, staliniste, trotskiste, anarchiste, ou autres noms exotiques de ce genre. Être anticapitaliste, cela ne signifie pas « défendre » les régimes tels que la Russie de Staline, le Cambodge de Pol Pot, la Chine de Mao, ni celle d'aujourd'hui d'ailleurs. Être anticapitaliste, cela ne signifie pas non plus refuser le « progrès » et vivre de manière misérable en refusant catégoriquement tout ce qui provient de cette société. Vivre dans un système et être contre celui-ci, ce n'est ni la même chose, ni incompatible.

Etre anticapitaliste, c'est penser que ces valeurs (profit, propriété privée, concurrence et croissance) ne doivent pas et ne peuvent pas constituer la base d'une société socialement juste, respectueuse de la nature, solidaire et émancipatrice pour l'humanité.

2. Le système capitaliste n'a pas réussi à améliorer la vie des gens

Du côté des défenseurs du capitalisme, on entend souvent des affirmations du genre : *« bien sûr que le capitalisme n'est pas parfait. Aucun système n'est parfait. Mais il ne faut quand même pas oublier que le capitalisme a permis une amélioration des conditions de vie pour des millions de gens. Par exemple, les gens n'ont jamais vécu aussi vieux. N'oublions pas non plus que c'est grâce au capitalisme que nous avons rendu accessible à des millions de gens la technologie tels que la télé, les avions, la voiture, les GSM, Internet. »*

C'est vrai, il y a une part de vérité dans cette affirmation, mais cette part est très petite, voire minuscule. Pourquoi ? Il faut commencer par se rappeler que la plupart des richesses dont certains de nous bénéficient ont été créées en se basant sur l'exploitation des peuples et le pillage des ressources naturelles. Quel a été le « prix » à payer pour permettre à une minorité d'être humains de « profiter » ou « jouir » d'un niveau de vie élevé et du soi-disant « progrès ». Combien a-t-il fallu de guerres, de crimes contre l'humanité, de catastrophes humaines et écologiques pour arriver à ce « progrès » ?

Par ailleurs, le capitalisme est en place dans quasiment tous les économies du monde et celui-ci est « mondialisé », ce qui signifie que toutes ces économies sont interconnectées. Cela implique qu'un bilan sérieux du capitalisme ne peut être dressé qu'à une échelle globale en se posant la question de savoir combien d'êtres humains ont profité et profitent réellement de ce système ? Rappelons ici que selon la Banque mondiale, plus de la moitié de l'humanité vit dans la pauvreté. Pour ces trois milliards de personnes, il n'est pas question de télé, d'internet ou autres biens technologiques. Il est question de travailler 12H par jour, 7 jours sur 7, pour trouver suffisamment de ressources pour faire survivre sa famille, tout simplement pour ne pas mourir. Et quand on parle de « vivre vieux », il ne faut pas oublier que tous les rapports de Nations Unies montrent que l'espérance de vie a diminué dans de nombreux pays, pour atteindre par exemple 41 ans en RDC !

Au Nord et au Sud, la plupart des citoyens, mouvements sociaux, gouvernements et institutions internationales l'admettent : la situation actuelle est inhumaine, intolérable. Des milliards d'êtres humains se voient privés de leurs droits fondamentaux. Privés d'eau potable, de nourriture en quantité suffisante et de logements décentes. Privés d'accès à la santé et à l'éducation. Le système capitaliste n'a donc pas réussi à améliorer la vie des gens. Il n'a pas réussi à résoudre les grands fléaux qui touchent l'humanité. Pire, au cours de ces 30 dernières années, c'est-à-dire depuis la mise en place du capitalisme néolibéral, la situation s'est dégradée, tant au Nord qu'au Sud de la planète. D'un point de vue global, le bilan du capitalisme est donc extrêmement négatif.

3. La crise à laquelle nous devons faire face est bel et bien une crise du système capitaliste

La situation (sociale, économique, écologique,...) actuelle est très mauvaise et s'est détériorée au cours de ces 30 dernières années, voilà le constat qui doit être posé. Ensuite, une autre question fondamentale doit être posée : comment la situation va-t-elle évoluer à court et moyen terme ? Dans quelle direction allons-nous ? Vers un « mieux » ou vers un « pire » ? Sans être devin, la réponse à cette question est assez claire. Elle est douloureuse, mais il faut l'accepter, avec honnêteté et sans tomber dans le catastrophisme : Non seulement la situation risque de continuer à se dégrader mais elle risque de se dégrader à un tel point que la survie même de l'humanité est en danger. L'humanité doit en effet faire face à plusieurs crises planétaires sans précédents : crise alimentaire, crise financière, crise économique, crise climatique, crise migratoire, crise écologique, crise énergétique, crise de civilisation.

Lorsqu'on s'intéresse aux tenants et aboutissants de ces crises, on remarque très vite qu'elles ne sont pas le résultat d'une « mauvaise gestion » ou d'absence de règles. Ces crises sont le produit de la nature et de la logique propre du capitalisme, système qui a pour seul objectif le profit maximal à court terme, quelles que soient les conséquences sociales et environnementales. Cette analyse nous donne donc une raison supplémentaire d'être anticapitaliste, et de chercher, trouver et mettre en place des solutions qui s'inscrivent résolument en rupture avec ce système et qui mettent la satisfaction des droits humains fondamentaux au cœur des choix politiques et économiques .

4. On ne peut pas donner un visage humain au capitalisme

Une autre question très importante est de savoir si le capitalisme est capable d'inverser la tendance. Selon les discours dominants, nous serions face à un capitalisme devenu fou qu'il s'agirait de raisonner. La crise financière serait le résultat d'un comportement inacceptable de quelques capitalistes et il faudrait donc « sauver le capitalisme des capitalistes ». Pour inverser la tendance actuelle et sortir de la crise, il s'agirait de refonder le capitalisme, de lui donner un visage humain, en revenant à plus de régulation.

Il y a, à l'heure actuelle, un changement par rapport aux discours néolibéraux de ces trente dernières années. Mais il ne faut pas confondre discours et réalité. Les interventions de l'État dans l'économie, comme les plans de sauvetage du secteur financier par exemple, ne sont pas là pour défendre les classes populaires, mais bien pour sauver le système capitaliste, tenter de retrouver de la croissance et par là, restaurer les profits des capitalistes. Il s'agit de gérer la crise en régulant le système provisoirement, pour éviter la faillite totale, puis, repartir sur les mêmes bases qu'auparavant. Il est possible qu'ils arrivent à retrouver la croissance, mais il y a peu de chance. Tous les chiffres et tous les rapports des institutions internationales indiquent que, sans changement radical, nous rentrons dans une crise profonde et longue. La crise bancaire et financière continue. La crise économique s'est généralisée. La crise est mondiale.

Dans tous les cas, dans le cadre des rapports de force actuels, il ne s'agit en aucun cas pour les gouvernements de mettre à l'ordre du jour la sortie de ce système. Ils ne l'ont pas fait jusqu'à présent et ne s'approprient pas à le faire. Ce qu'ils s'approprient à faire (et ont déjà commencé à faire), c'est de faire payer la crise aux travailleurs et aux peuples. Il s'agit d'appliquer la recette habituelle, à savoir socialiser les pertes et privatiser les profits. Il s'agit de tenir bon en espérant que la crise s'arrêtera et que les affaires reprendront. Est-ce cela refonder le capitalisme ? Est-ce cela que nous voulons ? Un peu de règles, un zeste d'interventions, des discours sur la nécessité de supprimer les paradis fiscaux mais aucune vraie mesure contraignante, pour éviter le pire aujourd'hui, mais

retomber dans une crise encore plus profonde dans quelques années ? Non.

Dans une perspective de long terme, il n'est donc pas possible d'humaniser, de rationaliser le capitalisme. Il n'y a pas de « bon » ou de « mauvais » capitalisme. La recherche du profit maximum à court terme, la propriété privée des grands moyens de production, l'exploitation sans limite des travailleurs et de la nature, la spéculation, la compétition, la promotion de l'intérêt privé individuel au détriment de l'intérêt collectif, l'accumulation frénétique de richesse par une poignée d'individus ou encore les guerres sont des caractéristiques inhérentes du système capitaliste. Le capitalisme n'a pas de visage humain. Il a le visage de la barbarie. Pour le capital, peu importe la destruction la planète. Peu lui importe de mettre les enfants au travail. Peu lui importe que les gens mangent ou ne mangent pas, qu'ils aient un logement ou non, qu'ils aient des médicaments quand ils tombent malades, ou une retraite quand ils deviennent vieux. Non. Rien de cela n'importe au capitalisme. Pour faire face à la crise, il est donc nécessaire d'aller à la racine du problème et de mettre en place le plus rapidement possible des alternatives radicales qui en finissent avec le système capitaliste.

5. L'utopie n'est pas celle qu'on croit

Le capitalisme n'est pas capable de réaliser l'Alternative. Il n'est pas capable de garantir universellement la satisfaction des droits humains fondamentaux. Le capitalisme ne peut pas et ne veut pas s'attaquer aux grands défis sociaux et écologiques de notre temps. Une fois que l'on a accepté cette idée, la sortie du capitalisme et la construction d'un autre modèle se posent logiquement. Et c'est à cet instant que le « combat » contre l'idéologie capitaliste commence réellement. En effet, la grande victoire du capitalisme est d'avoir réussi à mettre dans la majorité des têtes l'idée selon laquelle un autre modèle est non seulement impossible mais aussi et surtout très dangereux.

« Il ne faut pas rêver. Le capitalisme a toujours existé et existera toujours. Il y a toujours eu des guerres et il y en aura toujours. Il y a toujours eu de la pauvreté et des inégalités et il y en aura toujours ! Et ceux qui prétendent le contraire sont des utopistes. Il faut regarder la vérité en face : l'homme est fondamentalement égoïste et, depuis la nuit des temps, a toujours recherché le profit, et le capitalisme intègre ce constat. Le capitalisme est donc l'ordre naturel des sociétés humaines. Créer un autre modèle, où on partagerait tout, est non seulement impensable, mais mènera automatiquement à une catastrophe. Il suffit de regarder s'est passé en Russie, avec ses 100 millions de morts, pour en être convaincus. »

Il n'est pas facile de lutter contre ces idéologies tant elles ont à première vue une cohérence d'ensemble et tant elles sont prégnantes dans notre vie quotidienne. Ce n'est pas facile mais c'est possible, et il faut le faire.

Premièrement, il faut rappeler que le capitalisme n'a pas toujours existé. Des civilisations se sont développées au cours des précédents millénaires sur tous les continents sans connaître le capitalisme. Le capitalisme est né dans les pores de la société féodale il y a une dizaine de siècles et ne domine la scène occidentale sous sa forme industrielle que depuis deux siècles. Ailleurs, il ne s'est imposé que plus tard. Il ne représente donc qu'une infime part dans l'histoire de notre humanité. Le capitalisme n'a pas toujours existé et n'existera pas toujours. Il en va d'ailleurs de la survie de l'humanité. L'histoire prouve que l'humanité peut s'organiser d'une autre manière.

Deuxièmement, dans le sens où il a été créé par l'homme, on peut dire que le capitalisme est un modèle humain. Mais on doit surtout dire que le capitalisme est inhumain dans le sens où il nourrit tout ce qu'il y a de plus mauvais dans l'homme : compétition, égoïsme, individualisme, etc. Ne nous trompons pas, la compétition et l'égoïsme à un niveau individuel et à « faible dose », cela n'a rien de

désastreux et peut même avoir des côtés positifs. Il y a de l'égoïsme en chacun de nous, personne ne peut le nier, mais il y a aussi de la solidarité et de l'altruisme en chacun de nous. Et c'est bien cela qui est important : vivons-nous dans une société qui nourrit et renforce la compétition et l'égoïsme ou dans une société qui nourrit et renforce la solidarité et la coopération ? Plus globalement, il faut se demander si l'égoïsme et la recherche du profit, qui sont à la base du système capitaliste, peuvent être les moteurs de la construction d'une société socialement juste, respectueuse de la nature, solidaire et émancipatrice pour l'humanité ? Évidemment que non.

Troisièmement, il faut affirmer avec force que la société que nous devons construire ne doit en aucun cas ressembler aux expériences du 20^e siècle dites socialistes. Si les régimes staliniens de l'époque soviétique, de Pol Pot au Cambodge ou de la Chine de Mao sont des expériences traumatisantes qu'il faut critiquer avec force et sérieux, il ne faut pas oublier qu'on a systématiquement sous-estimé les facteurs externes dans l'explication des échecs des expériences socialistes antérieures. C'est très clair, un système socialiste, c'est-à-dire un système qui met les besoins sociaux avant les besoins du capital, rentrent en contradiction directe avec les intérêts des capitalistes. Si on était si sûr qu'un modèle basé sur la coopération et l'échange ne puisse pas fonctionner, pourquoi les puissances capitalistes ont-elles dépensés autant d'énergie, de temps et d'argent, pour combattre idéologiquement, déstabiliser politiquement, étouffer financièrement, ou renverser militairement les régimes qui voulaient avancer dans cette voie ? Pourquoi Patrice Lumumba au Congo, Allende au Chili, Mossadegh en Iran, Thomas Sankara au Burkina, ont-ils été assassinés par les puissances du Nord ? Parce qu'ils voulaient appliquer des politiques qui allaient à l'encontre de la logique du profit. Pourquoi Mobutu, Pinochet, le Shah d'Iran ou Compaoré ont-ils été soutenus techniquement et financièrement pendant plus de trente ans ? Parce qu'ils acceptaient de maintenir un système basé sur le transfert de richesses des classes laborieuses vers les classes capitalistes.

Et Adolf Hitler, Benito Mussolini, le régime expansionniste et militariste japonais avant et pendant la seconde guerre mondiale, le général Franco, le général Salazar, le régime de l'apartheid, n'étaient-ils pas des adeptes enthousiastes du capitalisme ? Ils sont responsables de dizaines de millions de morts.

Enfin, à ceux qui affirment que penser un autre modèle et agir pour le mettre en place est irréaliste, il faut tout simplement répondre que ce qui est irréaliste, c'est de penser que l'humanité va pouvoir continuer à vivre dans ce modèle. Rappelons-le, le bilan du capitalisme parle de lui-même : plus de pauvreté, plus d'inégalités et une planète qui n'en peut plus. Il est donc nécessaire et urgent de sortir de ce modèle et d'en inventer un autre. Un autre modèle est possible et nous devons réfléchir collectivement à la façon de le mettre en place. C'est faire honte à la créativité humaine que de penser que nous n'en sommes pas capables. L'utopie, l'humanité en a besoin, mais plutôt que d'être un frein, elle doit être un moteur, pour rompre avec la logique de la fatalité et proposer des mesures concrètes ici et maintenant, tout en donnant des perspectives intéressantes pour la collectivité humaine.

6. Il faut réinventer le socialisme au XXI^e siècle

Face aux expériences dramatiques du socialisme réel du siècle passé, la société à construire, que l'on pourrait appeler socialisme du 21^e siècle ou écosocialisme, doit constituer une réponse profondément démocratique et autogérée aux expériences négatives du passé. Il s'agit, face à cette crise globale du système capitaliste, de mettre en place des politiques anti-capitalistes, socialistes et révolutionnaires qui intègrent obligatoirement une dimension féministe, écologiste, internationaliste, anti-raciste. Il faut que ces différentes dimensions soient articulées de manière cohérente et

intégralement prises en compte dans les projets du socialisme du 21^e siècle.

Il est tout à fait possible de garantir la justice sociale, en Belgique, en Europe et partout dans le monde. Il est tout à fait possible d'avancer vers un modèle un modèle qui, tout en respectant la nature, permet chaque personne d'avoir droit à un logement correct, à une alimentation de qualité, un travail décent et bien rémunéré, une protection sociale, un accès à la santé et à l'éducation et aux transports. Il faut cependant aller plus loin que cela. Il s'agit de mettre en place une véritable démocratie. Démocratie politique bien sûr, où les citoyens prennent part concrètement aux grands choix qui déterminent la nature et le fonctionnement de nos sociétés. Mais il faut aussi une démocratie économique, où une autre répartition de la richesse se combine avec un contrôle de ces richesses par ceux et celles qui les produisent, à savoir les travailleurs et travailleuses des villes et des campagnes.

Mais cela n'arrivera pas tout seul, il faudra que ce soit un choix conscient et collectif. A l'heure actuelle il n'y a pas de forces sociales suffisantes pour renverser le capitalisme, c'est vrai. Mais partout sur la planète et à différentes échelles, des alternatives sociales, économiques, démocratiques, originales et autogestionnaires sont mises en place. De plus en plus de personnes pensent que nous avons le droit de vivre dans un autre système que l'ordre capitaliste. De plus en plus de personnes pensent qu'un autre monde est non seulement possible, mais qu'il est nécessaire et urgent de le construire, ici et maintenant. Notre tâche, en tant que citoyens du monde, est donc de nous servir de ces expériences concrètes, et de lutter du mieux que nous pouvons pour construire et organiser toutes les forces anticapitalistes.

Il s'agit de construire un modèle où ce sont les besoins des gens qui sont au cœur des choix politiques. Un monde où la coopération, l'entraide, le partage et la solidarité priment sur la concurrence et la compétition. Un monde où il y a de la place pour le débat et où on arrête de prendre les citoyens pour des ignares. Si on ne peut aucunement se réjouir de la crise car elle va toucher (et touche déjà) durement des centaines de millions de personnes, tant au Nord qu'au Sud de la planète, celle-ci a cependant un avantage : elle bat en brèche toutes les idéologies néolibérales, et montre le vrai visage des gouvernements, qui agissent systématiquement dans l'intérêt des riches. Il faut regarder autour de nous et se réapproprié la politique. La politique, ce n'est pas les gouvernements. La politique, ce n'est pas compliqué, ce n'est pas une affaire de spécialistes. La politique, c'est nous, avec nos différences, nos connaissances, notre énergie, notre créativité et notre poésie.

7. La lutte ne rend pas triste. Au contraire

Parce que les injustices sont si grandes et que nous sommes si faibles par rapport aux forces en présence, on entend souvent dire, en particulier au sein de la jeunesse, que d'essayer de changer le cours des choses est impossible et donc nous rendra forcément tristes. C'est faux. Analyser le monde dans lequel nous vivons, prendre conscience de son caractère profondément injuste, et prendre la décision de lutter du mieux que nous pouvons contre cette injustice, c'est comprendre la place que nous devons avoir dans la société et le rôle que nous pouvons humblement jouer. Cela, au contraire de nous rendre triste, doit nous permettre de prendre confiance en soi, et de donner du sens à notre passage sur terre.

Il va falloir lutter. Revendiquer collectivement des mesures qui vont à l'encontre des intérêts des capitalistes et de ceux qui les soutiennent. Il va falloir se mobiliser et descendre dans la rue. Il va falloir que les peuples reprennent le contrôle de leur avenir. La révolution se fera dans la rue et dans les urnes. Comme le rappelle Marx, c'est aux peuples de se libérer, par eux-mêmes et pour eux-

mêmes. Le chemin sera long et parsemé d'obstacles. Ce modèle que nous voulons restera un processus inachevé, rempli de contradictions, d'échecs, mais aussi de plaisir et de victoires. Mais le chemin est tout aussi important que l'idéal à atteindre. Et ce n'est pas parce que l'on va à contre courant que l'on va dans la mauvaise direction. Comme le rappelle Marx, l'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte des classes. Nul n'a besoin de la certitude de la victoire pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

Notes

[1] *Le Nouveau Petit Robert* 1993